

ANALYSES D'OUVRAGES

Thèsindex médical pour 1979-1980. — Sous la direction de R. Perrin et L.M. Blouin. 21 × 29,5, 416 p. Bibliothèque interuniversitaire de Clermont-Ferrand, 28, place Henri-Dunant, 63039 Clermont-Ferrand Cedex. Prix : 110/120 F.

Une fois de plus, les membres de l'équipe de travail de la Bibliothèque de Clermont-Ferrand se sont surpassés en publiant avec une remarquable célérité ce Thèsindex qui rend de si grands services aux chercheurs et supplée à la trop connue pauvreté de moyens dont souffrent les publications scientifiques.

Dans ce volume de plus de 400 pages sont répertoriées, le chiffre est énorme, 8 300 thèses de médecine soutenues en France et dans certaines universités de la francophonie, en 1979 et au début de 1980.

La variété des différents systèmes de classement permet de retrouver facilement aussi bien les sujets qui peuvent intéresser les lecteurs que le nom des auteurs et leur lieu de thèse.

Les historiens de la médecine comme les historiens en général seront au premier chef concernés, car la mine de renseignements qui s'accumulent au cours des années, grâce à cette collection inestimable, facilite grandement leurs recherches et peut leur permettre, sinon toujours de pouvoir acquérir les ouvrages qui les intéressent particulièrement, tout au moins de saisir les possibilités d'en obtenir le prêt ou éventuellement la copie, car en quelques pages préliminaires le Thèsindex donne les adresses utiles.

Nous ne saurions trop féliciter une fois de plus les auteurs de cet ouvrage et nous voudrions que nos lecteurs les encouragent par leur participation.

M. Valentin.

Y. Guerrier et P. Mounier-Kuhn. — « Histoire des maladies de l'oreille, du nez et de la gorge. Les grandes étapes de l'Oto-Rhino-Laryngologie ». 20 × 28, 496 p., 12 hors-texte en couleurs, 109 illustrations. Edition originale numérotée, Dacosta, Paris, 1980, 400 F environ.

C'est un magnifique volume imprimé avec le soin cher aux Editions Roger Dacosta que viennent de nous offrir nos éminents collègues Yves Guerrier et Pierre Mounier-Kuhn. Loin de se contenter d'une histoire chronologique et biographique, ils ont patiemment retissé les trames souvent complexes et toujours confondues dans l'ensemble culturel et social qui ont abouti, à une époque relativement récente, à l'éclosion des spécialités et plus spécialement de celle à

laquelle ils ont consacré leur vie. Archéologues modernes de la médecine ancienne, il leur a fallu avec une ferveur inlassable interroger aussi bien la pathologie que la technique, la science que l'art pour dérouler à rebours les découvertes et les faits.

L'étrange aspect que la surdité donne à certains facteurs de l'histoire est l'objet de pages remarquables, et si nous donnons cet exemple c'est bien pour marquer quel esprit de synthèse générale apporte ce livre aux lecteurs.

Certainement bientôt, dans cette revue, une personnalité plus compétente que moi donnera de cet ouvrage une critique exhaustive, mais je n'ai pas voulu attendre et je me suis permis de signaler sa parution, déjà, en une première et brève analyse, car il s'agit d'une des plus belles réussites réalisées par des historiens de la médecine, à une époque où des travaux aussi complets et aussi passionnants sont rares.

M. Valentin.

René Bernoulli. — « Un grand méconnu : Gustave Roussy ». Tiré à part de *Gesnerus* 37 (1980), fasc. 1/2.

Le nom de G. Roussy est bien connu en France, car le Centre anticancéreux de Villejuif est maintenant l'« Institut Gustave-Roussy ».

Cependant, les choses s'oublient et il faut vivement remercier le Dr R. Bernoulli d'avoir si bien rappelé la brillante et dramatique existence d'une haute personnalité qui présida à la naissance de la lutte contre le cancer dans notre pays.

Roussy descendait d'une famille protestante que la révocation de l'Edit de Nantes (1685) força à chercher refuge en Suisse. C'est ainsi que G. Roussy naquit à Vevey, en 1874.

Après quelques semestres d'études médicales à Genève, Roussy vint à Paris pour une carrière médicale qui devait l'amener au sommet de la hiérarchie ; en 1906, Roussy opta pour la nationalité française.

Cette carrière fut, en effet, prodigieuse. Roussy fut d'abord attiré par l'anatomie pathologique, et Bernoulli rappelle que l'important précis qu'il publia avec R. Leroux et Ch. Oberling est un classique. Il resta cependant clinicien et fut bientôt médecin-chef de l'Hospice départemental Paul-Brousse, à Villejuif. Roussy, dans cet asile de vieillards, s'intéresse surtout aux cancéreux pour lesquels la médecine d'alors est impuissante.

Sa profonde humanité va de pair avec une remarquable activité pragmatique et, en 1921, est créé le « Centre anticancéreux de la banlieue parisienne » dont le titre emploie un mot jusqu'ici repoussé.

Dans ce Centre, les malades et les familles sont soutenus par un accueil chaleureux ; ils profitent d'une compétence médicale du plus haut niveau, appuyée sur les moyens thérapeutiques les plus modernes de l'époque.

Les plus grands honneurs marquent les étapes de la carrière exceptionnelle de G. Roussy : élu à l'Académie de médecine, secrétaire général de l'Académie des sciences, doyen de la Faculté de médecine et, enfin, recteur de l'Université de Paris.

Le 11 novembre 1940, un groupe d'étudiants se rendit au tombeau du Soldat inconnu, défiant ainsi l'occupant allemand, lequel réagit aussitôt et obtint la destitution du Recteur, qui ne s'était pas opposé à une manifestation dont il avait été informé.

Dès la Libération, Roussy fut, naturellement, réintégré dans son poste éminent.

Quelques années après, cependant, explosa une cabale politico-financière aux « dessous douteux » (Pr P. Denoix), qui s'efforça de porter atteinte à l'honneur de Roussy ; celui-ci, las de toutes ses luttes, se donna la mort en septembre 1948.

Une justice, trop tardive, lui fut rendue quelques mois après, lorsque le Centre de Villejuif devint officiellement l'« Institut Gustave-Roussy » dont la renommée — on le sait — est mondiale.

Destin exceptionnel, où se mêlent la compétence et l'énergie d'un homme hors pair et la malignité de ceux qui le jalouèrent, et que R. Bernoulli a commenté avec émotion.

P. Durel.
